

2
0
2
2

Revue de presse

VERSANT SOLAIRE DE STEVE REICH

Pour fêter les 85 ans du compositeur américain, les ensembles Contrechamps et Eklekto insufflent à sa *Music for 18 Musicians* une énergie et une joie incandescentes

Un attendu destin que celui de *Music for 18 Musicians*. Créée à New York en 1976, cette pièce phare de Steve Reich ne fut jouée essentiellement que par son ensemble jusqu'en 1996, la partition n'existait qu'en notations abrégées rédigées par le compositeur. Une rédaction complète de l'œuvre ne vit le jour qu'en 1997, réalisée par un étudiant en doctorat qui utilisa un logiciel informatique de notation musicale. Deutsche Grammophon refusa de publier cette pièce jugée invendable et la proposa à ECM qui bénéficia ainsi en 1978 d'un succès qui allait être planétaire. En étudiant dans les années 1970 au Ghana les polyrythmies africaines puis le gamelan indonésien dans les campus américains, Reich s'enrichit de nouvelles perspectives à agréger à son minimalisme. Il avait déjà établi l'hypnotique déphasage (*phasing*) – une nouvelle interprétation du canon, où des boucles identiques sont répétées dans un décalage temporel graduel. Il eut alors l'idée nouvelle d'alterner des battements et des pauses de cellules répétitives, tout en remplissant les pauses par des battements, ce qui crée un théâtre de sonorités percussives d'une expressivité viscérale. Il écrivit *Drumming* dans ce nouvel agencement, puis amplifia dans *Music for 18 Musicians* sa pâte musicale par une luxuriance syncopée scintillante jusqu'à l'aveuglement. Quatre pianos, un violon, un violoncelle, deux clarinettes, trois marimbas, deux xylophones, des maracas,



quatre voix féminines amplifiées et un vibraphone faisant office de chef d'orchestre expriment pendant une heure une pulsation composée de onze accords divisés en autant de sections. Pièce la plus fascinante de la période de Reich quand il écrivait dans « *un rythme ternaire un peu couteau suisse* », comme il nous le confia, *Music for 18 Musicians* est souvent jouée comme une mécanique d'horlogerie virtuose mais ascétique. Dans cette version enregistrée en concert au Victoria Hall de Genève, les ensembles Contrechamps et Eklekto expriment au contraire une chaleur et un

entrain prégnants, animant cette toile vibratile d'une force d'âme et d'une énergie solaire régénérantes. En transformant les émanations parfois anxiogènes de ce mastodonte en puissances bienveillantes et joyeuses, ces agiles musiciens suisses exacerbent les couleurs et la sensibilité irradiantes de ces harmonies, mélodies, rythmes et pulsations que l'on croyait connaître par cœur. Avec de tels interprètes, incisifs, précis et généreux, faisant de chaque instant musical une révélation et une fête, on ne peut plus dire que Reich est rêche! ♦

Romarc Gergorin



Steve
REICH

(né en 1936)

Music for 18 Musicians
Ensembles Contrechamps
et Eklekto

Megadisc Classics MDC7889.
2021. 57'

MUSIQUE

Un drone de week-end



Les musiques à bourdon ont recolonisé les sons d'aujourd'hui. Exemple avec deux performances non reliées mais parentes, à Sierre ce vendredi et à Genève ce samedi



Stephen O'Malley



Philippe Simon

Publié jeudi 3 mars 2022 à 12:05
Modifié jeudi 3 mars 2022 à 14:08



Ce sont deux soirées, à Sierre et à Genève, qui par hasard se succèdent mais qui entrent en résonance. Elles sont toutes deux consacrées à l'art du drone – au sens musical du terme: on parle ici de cette manière de créer, issue de modes très anciens, consistant à considérer le son comme une matière qu'on peut étirer à loisir (la durée remplaçant la structure), et qu'on laisse se développer en harmoniques qui interagissent. Pour vous donner un point d'ancrage, imaginez qu'on isole le bourdon d'une vieille médiévale pour se concentrer sur les variations que produit cette basse continue.

Un post de blog sur le drone: «Chouette, j'ai le bourdon»

Ce geste technique produit des pièces longues, enveloppantes – méditatives, diront certains; extrêmement intenses, dirons-nous. Il a colonisé toute une série genres: la musique contemporaine ou expérimentale, l'électro, l'ambient, le néo-médiévisme, le metal... Aux Anciens Abattoirs, à Sierre ce vendredi, on en touchera plusieurs facettes: métallique tout d'abord, avec le duo Somnolent Priests, qui propose des guitares tectoniques ancrées par quelques rythmes du fond des âges. Ensuite, une autre vision des choses, celle de strom|morts: ce trio contheysan (Didier Séverin, Olivier Hähnel, Mathieu Jallut) se concentre pour sa part sur la puissance des synthétiseurs analogiques pour mesmérer leur monde. Un réel succès, tant par la séduisante étrangeté de leur musique que par sa capacité à abattre les frontières: leur série de morceaux collaboratifs (réunis sous l'appellation *Colab 20/21*) a ainsi invité dans l'univers du drone des personnalités aussi diverses que Jonathan Nido (guitariste chez Colguns), la contrebassiste Aline Spaltenstein, l'électronicien zurichois Simon Grab ou le duo dark ambient Fargue (Samuel Vaney et Eeli Helin).

Danser sur la lave

Le lendemain (samedi) à Genève, au Pavillon ADC, c'est un drone pluridisciplinaire qui s'imposera à l'œil et à l'oreille, avec un projet riche en grandes signatures. C'est ici Stephen O'Malley qui est aux manettes, et l'on rappellera que ce natif de Seattle est l'un des grands promoteurs du repeuplement des musiques actuelles par le drone – son projet Sunn O))), qui l'a fait connaître, a par exemple profondément redéfini les canons du metal en en faisant une machine à atmosphères lourdes.



Au Pavillon de la Danse, O'Malley proposera une version considérablement augmentée d'une de ses pièces, *Les Sphères (effondrez-les)*. Au départ, il s'agit d'une exploration à la guitare (et aux distorsions magistrales) qui va toucher les tréfonds des ondes. O'Malley tiendra toujours les cordes samedi, mais il sera accompagné de Kali Malone aux traitements électroniques et d'une série de membres de l'ensemble genevois Eklekto aux percussions métalliques. Cet assemblage à la fois alléchant et menaçant servira d'infrastructure sonore à une chorégraphie imaginée par Cindy Van Acker pour sa compagnie, Greffe.

strom|morts, Somnolent Priests & So Below. Sierre, Anciens Abattoirs, ve 4 à 20h. *Les Sphères (effondrez-les)*. Genève, Pavillon ADC, sa 5 à 19h.



Participe maintenant
Assura met en jeu 50 bons d'une valeur totale de CHF 8'500.

Google Impact 100k

Autres articles sur le thème Musiques



UN JOUR, UNE IDÉE SoulzSoul, la musique et l'art contemporain dans l'âme



MUSIQUE Stromae, vivant et invaincu



GENÈVE OSR: le haut salaire de Jonathan Nott dans la norme européenne

https://www.letemps.ch/culture/aux-6-toits-lensemble-eklekto-pend-cremaillere-musique?check_logged_in=1

Aux 6 Toits, l'ensemble Eklekto pend sa crémaillère en musique

Ce vendredi, le collectif genevois de percussion prend ses nouveaux quartiers aux Charmilles. Présentation



Alexandre Babel termine son mandat de directeur artistique de l'Ensemble Eklekto. — © Xavier Voirol

Philippe Simon

Publié jeudi 29 septembre 2022 à 16:49

Modifié jeudi 29 septembre 2022 à 18:52

Quand une page se tourne, il y a deux options: soit vous êtes à la fin du livre, soit vous pouvez vous préparer à entamer un nouveau chapitre. Pour Eklekto, fameux (et fabuleux) ensemble genevois de percussion, c'est la seconde hypothèse qui se vérifie. Arrivé au terme d'un mandat constellé de réalisations tout aussi marquantes qu'aventureuses, le directeur artistique, Alexandre Babel, s'en va; l'Ensemble, quant à lui, a déménagé de ses anciens locaux, rue Gourgas, vers le nouveau pôle artistique des 6 Toits, aux Charmilles.

Lire aussi: Alexandre Babel, porté par les peaux de ses percussions

Il s'agit donc de prendre congé, de découvrir et de faire découvrir. Ce sera le cas ce vendredi, avec un programme en deux volets. **Territoires**, tout d'abord, une déambulation sonore dans les nouveaux espaces des 6 Toits: la bande-son sera constituée d'extraits de différentes pièces d'Annea Lockwood – compositrice américaine d'origine néo-zélandaise que l'on connaît avant tout, certes, pour ses performances de **burning piano** (au sens littéral) mais dont le corpus, très subtil, s'étend bien au-delà.

Le plat de résistance viendra aussi des antipodes avec la création mondiale d'une pièce de l'Australien Anthony Pateras, **Grace/or/Echo**. Pateras est un touche-à-tout (et un artificier) de génie, autant à l'aise dans l'explosion de bruit que dans la construction savante, collaborateur protéiforme que l'on a pu voir travailler aussi bien avec le collectif genevois Insub qu'avec Mike Patton, vocaliste chez Faith No More. **Grace/or/Echo** est présentée comme une pièce pour 15 percussionnistes et électronique; on a pu en entendre quelques bribes ici et là sur les réseaux: elle promet un scintillement farouche.



Le Temps, www.letemps.ch, Philippe Simon, jeudi 29 septembre 2022